

Il est tout ce qu'on n'attend plus dans un milieu où le succès tourne trop vite les têtes. Serein, simple, sagement fou, talentueux... Etienne possède toutes qualités, avec en plus le privilège d'être vrai. C'est sans doute parce que tous ces atouts se retrouvent dans son nouvel album que «Pop Satori» lui colle à la peau.

La pâte Dahô est bien montée, la recette savamment dosée et le plaisir d'écoute intense.

Avis aux amateurs et aux incrédules du talent, un artiste est né, il y a 4 ans. Aujourd'hui, il est confirmé. Le style Etienne Dahô est arrivé...

Cool: Te voilà à ton troisième album, «Pop Satori». Tu avais écrit les deux premiers comme des lettres discographiques pour des filles. Alors et ce troisième ?

ETIENNE DAHO : C'est encore la même histoire. Il est aussi pour une fille dont je suis très, très amoureux.

Cool: Justement, tu parles beaucoup d'amour dans cet album ?

E.D. : Oui, d'amour, d'amitié, des sentiments un petit peu mêlés entre les deux. Quand j'écris des chansons, je m'adresse à une personne bien précise, c'est pourquoi je peux paraître sentimental. C'est différent de ce que je dirais si je m'adressais à mon buraliste. Ces chansons sont intimes, destinées à des personnes précises, vraies. Dans la vie, je suis quelqu'un de tout à fait normal, ni trop sentimental, ni pas assez, juste ce qu'il faut pour connaître la valeur de certains sentiments.

Cool: As-tu l'impression que tes chansons te ressemblent, qu'elles traduisent ce que tu es ?

E.D. : Oui, complètement, toutes depuis le début. Il y a peut-être juste une chanson un peu différente dans cet album, elle s'appelle «4000 années d'horreur», mais c'est aussi une partie de moi. Je suis quelqu'un de très gai, qui rit tout le temps et ça ne transparait pas souvent dans mes chansons. Cette chanson-là est peut-être la plus drôle, la plus inattendue. On n'attend pas de moi que je fasse mourir de rire les gens... (Rires).

Cool: Tu écris tous les textes de tes chansons...

E.D. : Oui et je travaille les musiques avec Arnold Turboust. Sur cet album, il y a une exception «Duel au soleil» dont le texte est écrit par Robert Farel, qui vient lui aussi de sortir un 45 T. J'adore cette chanson et pourtant au début, j'ai eu du mal à faire passer Etienne. Finalement, au bout du compte, c'est tout à fait Dahô



COOL STAR
COOL STAR





Cool: Dans tes chansons, tu penses être ce que tu es vraiment ou ce que tu aimerais être ?

E.D. : C'est ce que je suis la plupart du temps. Mais on embellit parce que toute réalité est idéalisée complètement par l'art. Que ce soit la musique, la peinture, le cinéma. On parle de détails anodins pour en faire des choses exceptionnelles. C'est sûr que j'ai une tendance à idéaliser la simplicité et la réalité. C'est ce qui m'excite.

Cool: En écoutant tes chansons, on te trouve très observateur.

E.D. : C'est vrai. J'ai toujours été comme ça. Je suis un «mateur» pas possible. J'adore ça, mais dans n'importe quelle circonstance, dans le métro, en voiture, je regarde tout ce qu'il y a autour de moi. Evidemment, quand je suis à une terrasse de café, je n'en peux plus. Je suis très observateur. Je suis très hystérique de ça, des autres. Je suis très curieux des autres, très ouvert, contrairement à l'image qu'on a de moi, de quelqu'un de très réservé, de froid.

Cool: Par rapport à ce côté observateur, tu démarres une chanson sur une image ou sur une idée ?

E.D. : C'est à dire que je commence par la musique. Je pars toujours des mélodies, des voix et en fonction d'elles on les habille d'arrangements. Après on cherche le texte qui fera un mariage idéal avec cette mélodie. L'essence de la chanson pop, c'est ça, c'est une mélodie mémorable, un texte simple au premier degré qui touche tout de suite.

Cool: Tu es un peu un chanteur incassable entre le rock, le pop, la variété.

E.D. : Ça a toujours été comme ça, que ce soit à l'école, à la fac, dans la musique, j'ai toujours été le martien de service. Mais ce n'est pas mal, surtout dans la chanson française.

Cool: En France, il y a une tendance à mettre un mur entre la variété et le rock.

E.D. : Moi, j'adore la variété, la chanson. Je crois que c'est une angoisse, des gens du rock qui ont réussi à communiquer cette paranoïa chez les gens de la variété, qui pour être crédibles ont absolument envie d'avoir un look rock. Ceci dit, moi qui suis complètement admis chez les gens du rock, avec la couv' de Rock and Folk et deux pages dans Libé, ça m'énerve tellement que maintenant, tu vois, je mets une cravate. C'est pour brouiller les pistes. Je trouve ça plus marrant justement. Ça m'amuse!

Cool: Tu es donc un peu acteur dans tout ça ?

E.D. : C'est récent. Avant, je voyais ça de très loin. C'était juste être en studio et faire des chansons qui m'intéressaient. Je ne voulais pas faire des télé, des interviews. Je ne savais pas parler de moi. Je me trouvais nul, pas joli à regarder. J'ai du me débarrasser de complexes assez forts. Maintenant, ça m'amuse parce que je connais les règles de ce jeu et tu les connais aussi parce que tu fais ce métier. Ce qui est bien, c'est quand tu connais ces règles et que tu arrives à en jouer pour ne pas qu'elles soient pesantes.

Cool: Avec le succès, il y a eu pas mal de changements dans ta vie ?

E.D. : Des changements d'emploi du temps, oui. Mais ça ne change pas profondément ce que je peux être moi. Les gens me disent que j'ai l'air sûr de moi. Je ne crois pas, j'ai toujours été comme ça, mais ça dépend des moments. Là, c'est vrai, je suis excité parce que c'est la sortie d'un album que j'adore. C'est mon bébé. Je l'aime, tu ne peux pas savoir à quel point.

Cool: Il y a eu la même dose d'angoisse que pour le précédent ?

E.D. : Oui mais ça a été des angoisses complètement extérieures parce que c'est un album qui a été difficile à faire. On est parti en Angleterre avec des producteurs qui se sont révélés ne pas être à la hauteur de ce qu'on attendait d'eux. Donc, au bout de trois titres, on ne savait pas du tout ce qu'il fallait qu'on fasse. Alors je me suis improvisé producteur, ce qui était une responsabilité incroyable... Donc on s'est retrouvé seuls, abandonnés en studio et je me suis dit «bon, tant pis, je vais produire l'album». Ça a été très dur mais finalement on s'en est sorti. Je peux dire que ça a été un album long, angoissant, compliqué et c'est peut-être pour ça que je crois que c'est le plus réussi des trois même s'il est le moins évident.

Cool: Quelle est l'explication du nom de l'album, «Pop Satori» ?

E.D. : C'est un mot que j'ai découvert dans un livre et pour moi, Satori ça veut dire illumination, flash, bonheur, intensité. Tout ce que tu peux imaginer qui est bien, grand amour... et tout. Moi, j'ai eu tout ça l'année dernière. C'était l'année du succès, de l'amour, de nouveaux amis, de plein de choses bien. J'ai vécu une année tellement géniale où tout concordait en même temps que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Jusqu'à cette année là, ça n'avait jamais été comme je le voulais et d'un coup il y a eu l'éclaircie. C'était Satori, le rayon lumineux. Et puis «Pop» parce que ce sont des chansons pop.

Cool: Dans le métier, tu as une bonne réputation et tu es aussi bien accepté par les gens de Libé, de Rock and Folk, du Monde que de la presse jeune.

E.D. : Ça me fait très plaisir parce qu'en fait quand j'ai commencé à faire ça, j'étais le dernier à croire en moi. J'avais vachement confiance en ce que je faisais, mais aucune confiance en moi en tant que



4 ANS DE LA

«garçon», en tant qu'auteur, que chanteur, compositeur. Je savais qu'il allait se passer un truc. Je me sentais un peu téléguidé. Je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie mais j'avais la sensation qu'il y avait une forme de réussite au bout. Je pensais ça depuis l'âge de 7 ans sans me brancher sur les métiers public. Ça a été une série de hasards. Mon rêve était de faire des sous-titrages de films. C'était le cinéma et en même temps l'anglais. J'avoue que j'ai été dans une situation hyper confortable parce que j'ai eu la possibilité d'attendre. Ça a été long mais pas tant que ça, alors ça veut dire que ce n'est pas désespérant. Je me satisfaisais tout à fait d'un petit succès. Je trouvais ça déjà formidable...

Coel: Tu es en pleine période de promotion du LP «Pop Satori», c'est difficile de devoir parler, s'expliquer sur ce qu'on a fait ?

E.D.: Ça ne m'embête pas du tout. C'est à dire que la promotion m'est apparue comme étant un poids quand au bout d'un an je répète les mêmes choses. Là, j'ai l'impression d'être idiot. C'est pourquoi je fais peu de choix, peu d'interviews, très peu de télé... parce qu'en plus c'est bien de se raréfier, de ne pas presser le citron, de ne pas profiter d'une situation. Moi, j'ai toujours aimé les gens qui étaient un petit peu lointains. C'est peut-être ce qui m'influence. Ça te donne envie de creuser, de savoir, de chercher. Ce ne sont pas des trucs qu'on t'impose 24 h sur 24. Et puis, je fais tellement de trucs à côté que c'est une situation qui me va bien.

Coel: Alors, qu'est-ce que tu fais à côté ?

E.D.: Et bien, je tourne dans deux films en même temps. Un film de Virginie Thévenet qui avait fait «La nuit porte-jarretelles» et un film de Olivier Assayas que j'ai commencé. Alors, je suis très inquiet parce que je veux vraiment être acteur avec les acteurs. Je ne veux pas être le chanteur qui fait du cinéma. Donc, c'est excitant, ça m'amuse. Ce n'est pas un rôle très important mais c'est bien de rentrer comme ça par une petite porte.

Coel: Tu interprètes des personnages qui te ressemblent ?

E.D.: Non, pas spécialement. Jouer, c'est être un peu différent. J'essaie dans tout ça de donner le meilleur de moi. J'essaie de faire bien les choses pour qu'ensuite elles deviennent un jeu. Je ne veux pas que ce métier devienne un poids. J'ai besoin de savoir qu'avec les gens, il se passe quelque chose, que je ne suis pas forcément là pour vendre mon disque, mais pour en parler avec toi... (Rires). C'est dur de se vendre... surtout vendre de la musique. C'est sûr que c'est un objet, mais c'est un disque tellement émotionnel que même le fait de voir le prix dessus me choque quelquefois.

Coel: Lorsque tu écris une chanson, tu éprouves le besoin de connaître l'avis d'une personne en particulier ?

E.D.: Oui, j'ai besoin d'être rassuré. J'ai toujours l'impression que c'est nul. Alors, je montre toujours les textes à Arnold Turboust parce que c'est lui, le pauvre, qui est avec moi en studio quand je les écris à la dernière minute. Je lui demande ce qu'il en pense, si ce n'est pas con, si ce n'est pas nul. Quand il y a quelque chose qui le choque, il le dit.

Coel: En dehors du cinéma, tu as d'autres projets ?

E.D.: Oui, un bouquin sur Françoise Hardy qu'on termine péniblement, faute de temps, avec Jérôme Soligny. Et il y a les deux musiques de films pour les films dans lesquels je joue, la préparation de l'Olympia à la rentrée, un voyage au Japon et au Canada dont on parle depuis un an et qui va peut-être pouvoir se faire enfin.

Etienne Daho

Coel: Est-ce que le succès t'a permis de réaliser des choses précises ?

E.D.: Pas encore et oui en même temps. Par exemple, le cinéma était une chose que j'avais envie de faire depuis longtemps. Je suis dans une situation plus privilégiée qu'un acteur professionnel. Le succès m'a permis de voyager, de rencontrer des gens. Ça t'ouvre tellement de choses ! En plus, quand tu as plus d'argent, tu peux inviter toute ta bande de copains en voyage avec toi. Je ne sais pas, il y a plein de facilités, d'opportunités... Moi, j'adore ce qui m'arrive mais ce qui m'embarrasse, c'est qu'il y a un certain anonymat que j'aimerais conserver dans ma vie quotidienne. Parce que je trouve que c'est vachement bien d'être aimé, admiré quand tu es sur une scène, que tu fais ton truc d'Etienne Daho, que tu as travaillé pour que ce soit un truc magique. Et quand on te voit faire les courses, dans la rue ou dans une boîte, tu es vraiment un être humain à part entière, complètement simple, comme tout le monde. Donc, c'est là que j'ai envie d'être tranquille, parce que ce n'est pas magique une vie de tous les jours...

Coel: Après ce troisième album, on te sent plus sûr de toi, plus épanoui.

E.D.: Oui, parce que j'étais très, très inquiet pour cet album. J'y pensais depuis un an, sans arriver à trouver les idées et en me disant que je ne ferais peut-être jamais mieux. C'est horrible. C'est pourquoi si on me demande si j'ai un souhait à faire, je dis toujours de l'inspiration et se sentir toujours motivé, intéressé, multidirectionnel et curieux. C'est ce qui m'intéresse dans la vie...



COOL STAR
COOL STAR

